

Mot du Conseil Etudiant

Il y a déjà un peu plus d'un mois que votre nouveau Conseil est en action et que de travail à abattre! Beaucoup fut fait ou est en devenir tels carte d'identité, question des examens, comité judiciaire, CRAN, formation de comités d'étude, préparation de budgets, etc...mais surtout organisation du Congrès d'ACTIONS et du concours d'art oratoire dont nous sommes les hôtes. Le point qu'on aimerait surtout discuter ici par l'intermédiaire de votre journal se rapporte aux événements conséquents du Congrès d'ACTIONS.

Comme on l'a dit précédemment, on a dû s'occuper de la préparation, surtout technique, de congrès: d'après les ouï-dire, ce fut très réussi et cela grâce à l'initiative de notre vice-prés. à l'intérieur, Mlle Ghislaine Lanteigne. Mais quant au congrès lui-même, il y a eu déception chez nous: aucune des résolutions votées au dernier congrès soit celui d'Edmundston ne furent accomplies sauf un mémoire que le Collège de Bathurst avait préparé. On dit déception car, n'ayant jamais été informé sur ce qu'était ACTIONS vraiment, cet organisme s'est présenté comme un quai-rien. Mais on veut qu'ACTIONS soit beaucoup plus et on y croit. C'est pourquoi, partant de cette idée, on a suggéré des résolutions en atelier (samedi après-midi) pour faire d'ACTIONS une véritable Union des Etudiants du N.-B. ACTIONS doit avoir de la virilité et elle ne l'a malheureusement pas eu: elle est en formation et on veut participer à sa maturation.

Maintenant, voyons ce qui se passa dimanche: un certain manque d'intérêt semble planer, du moins pour la réunion en soi; cependant les congressistes semblaient vraiment vouloir prendre leurs responsabilités d'ici le prochain congrès d'automne afin d'établir ACTIONS à sa juste mesure. Mais dans la plénière de dimanche après-midi, le président de Moncton fait un discours pour répondre à l'express. d'ACTIONS à propos de la grève: des observateurs du Collège de Bathurst s'étaient sentis visés mais pas nous. Notre ex-vice-prés. à l'intérieur assistait en tant qu'observateur officiel et aurait pu répondre s'étant senti plus visé. Nous l'aurions sûrement appuyé. A partir de ce petit fait passé quasi inaperçu au congrès mais engraisé par des mécontents par la suite, cet événement a pris une envergure considérable. Une réunion spéciale fut convoquée jeudi soir le 4 avril pour une mise au point qui fut assez bonne... Ce fut du positif et c'est pourquoi on aime mieux ce genre de choses!

Des articles (dont on n'a pas encore pris connaissance) pullulent dans l'ECHO pour nous critiquer. Nous aimerions demander à ces gens ce qu'ils ont fait pour nous aider? Kennedy le disait bien: "Ne vous demandez pas ce que le pays (le Conseil Etudiant) peut faire pour vous, mais demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays (Conseil Etudiant)." Quant au journal l'ECHO, doit-il surtout essayer de déceler les déficiences que peut faire le gouvernement étudiant et cela pour le critiquer? S'il veut informer qu'il apporte tous les faits; s'il veut juger ou interpréter, qu'il soit objectif! La bonne critique est en fait un liet-motiv d'action efficace. Mais qui peut se permettre de critiquer? Tous peut-être, mais surtout ceux qui s'en sentent assez impliqués pour être en connaissance de cause.

Malgré tout, que nous a apporté ce congrès? Beaucoup de bonnes choses... Premièrement, à cause d'une insatisfaction peut-être, il a provoqué un éveil franc pour la politique étudiante chez beaucoup de nos étudiants; chose formidable que nous voulons mettre à profit. Deuxièmement, il a permis à des gens d'autres institutions de connaître notre campus, notre milieu: ils se sont réellement plu à Bathurst et cette bonne impression semble demeurer chez eux. Troisièmement, peut-être le plus important, il nous a permis de nous politiser un peu plus et cela on le croit réellement. C'est en ce sens qu'on se demande pourquoi certaines gens se complaisent à nourrir du négatif quand il y a tant de positif à construire. Il y a eu des erreurs de commises en fin de semaine et on accepte notre pillule: nous considérons sincèrement ces erreurs et à partir de celles-ci nous voulons construire. A ce congrès, nous avons fait notre possible et en conscience, nous n'avons rien à nous reprocher. Maintenant que nous savons plus ce qu'est ACTIONS ou ce qu'elle doit être, nous saurons, soyez-en sûrs, à quoi nous en tenir au prochain congrès. La critique, c'est une bonne chose, mais quand elle n'est que nocive, nous ne sommes plus d'accord! Si vous n'aimez pas le blanc qu'on vous propose, ne vous contentez pas seulement de dire que vous ne l'aimez pas. Proposez-nous du rouge, du bleu ou n'importe! Nous croyons en ce sens que M. Gérard Finn nous a servi une bonne critique constructive ce soir du 4 avril et on l'en remercie.

C'est pourquoi, à notre sens, nous n'avons pas à nous attarder sur des erreurs quoiqu'on ait à les considérer, mais nous avons surtout à nous occuper de vouloir créer et construire et soyez assurés qu'il y a beaucoup à faire. L'exécutif se réunit en fin de semaine pour voir ce qui reste à faire d'ici la fin de l'année, pour édifier notre budget et établir notre politique pour l'an prochain. Que tous ceux qui veulent embarquer dans notre bateau pour construire, embarquent! Il est parti depuis le 1er mars et il y a encore de la place. Construisons!

Le Conseil Exécutif.

LE COLLEGE Vol 26 - No 11

Bathurst N.B.

Vol 26 - No 11

17 avril, 1968

l'écho

Le journal des étudiants du Collège de Bathurst

Au moins, sauvons-nous la face!

Dans tous les secteurs de l'activité humaine, il existe des risques et des lacunes. Durant la fin de semaine du 29-30-31 mars nous avons assisté à un congrès d'ACTIONS sur notre campus. Je voudrais d'abord féliciter ceux qui l'ont organisé, et particulièrement notre vice-présidente aux affaires intérieures, Ghislaine Lanteigne.

Pour faire une rétrospective, rappelons-nous d'abord que l'Université de Moncton déclara la grève. Après une étude sérieuse, le Collège de Bathurst décida de boycotter les cours et de faire des sessions d'études sur le sujet.

L'Université de Moncton demanda officiellement l'aide d'ACTIONS, et une marche s'organisa sur la capitale provinciale, pour être suivie d'une entrevue avec les membres du cabinet provincial. Chaque institution ayant un mémoire à présenter, envoya des délégués au bureau du premier ministre.

Il aurait normal que chaque délégation eût été composée de deux ou trois personnes. Mais l'Université de Moncton arrive là avec au moins vingt délégués. De plus, ces gens, donnant leur mémoire les derniers, demandèrent aux autres délégations de sortir lorsque vint le temps de lire celui-ci.

Arrivant ici, au congrès, la délégation de Moncton fit des déclarations. M. le président, Ronald Lebreton, accuse Actions, et par le fait même Bathurst, de ne pas leur avoir donné un vrai support. De

plus, il déclare que ce n'était pas de sa faute si un aussi grand nombre de délégués s'étaient rendus dans le bureau du premier ministre. Il poursuivit ses fadaïses en voulant nous faire croire que ce n'était pas prémédité lorsqu'il avait demandé aux autres délégations de sortir du bureau du premier ministre.

Pour faire suite à la "bourrasque" d'excuses et d'insultes de l'Université de Moncton, le Collège de Bathurst se contenta de ne rien dire. ON n'osa pas parler. C'est alors qu'un autre délégué de l'Université de Moncton déclara qu'il était temps pour certaines institutions françaises de déclarer publiquement leurs griefs contre l'Université de Moncton. (ici on visait directement le Collège de Bathurst qui n'a jamais approuvé la conduite de l'Université de Moncton dans les situations que je viens de vous décrire).

Alors après cette insulte encore plus directe, les chefs de la délégation du Collège de Bathurst, M. le Président et le vice-président aux affaires extérieures, ne se sentirent pas visés. Etant observateur, donc sans droit de parole, je demande et supplie mon président d'intervenir pour défendre notre position. Moncton venait de nous détruire. Le président du Collège me répond: "Que veux-tu que je leur dise?"

Messieurs, il est temps que l'on se réveille! On se laisse insulter, on se laisse cracher

dessus, et on est trop naïfs pour répondre! On nous demande de lécher le plancher en public, et on est trop bête pour se défendre! On présente la joue gauche.

Depuis un certain nombre d'années le Collège de Bathurst jouait un rôle prépondérant dans la politique étudiante du Nouveau-Brunswick, mais à ce dernier congrès, j'ai eu honte d'être étudiant du Collège de Bathurst!

Messieurs du Conseil Etudiant, invitation vous est faite de vous "dénier"!

Soyez convaincus d'une chose: vous n'avez pas été élus à vos postes pour regarder les autres en face, et profiter de certains avantages personnels. Lorsque l'intégrité et l'honneur de vos électeurs sont portés à leur plus bas niveau, de grâce, ayez donc le courage de répliquer! Ne demeurez pas assis confortablement sur vos sièges, le visage long et la bouche cousue.

Certaines délégations (surtout celles des collèges français) n'ont pu faire autrement que de vous trouver ridicules. Qui peut les blâmer? L'affaire était cocasse et moi-même j'ai ri de vous et je suis du Collège de Bathurst.

Vraiment, je n'ai pas été fier de vous et j'ai des remords en pensant que mon vote a contribué à votre élection à ces postes.

Gérard Finn,
Ex-Vice-Prés. à l'intérieur.

LES FUREURS DE PIERRE TREMBLAY



Dès l'ouverture du congrès d'ACTIONS, le président sortant de charge, Pierre Tremblay a brossé devant les congressistes réunis à l'amphithéâtre, un tableau des récents événements qui sont survenus depuis le dernier séminar.

Dans ses remarques d'ouverture, il a souligné le fait que les étudiantes infirmières de la province sont représentées en bloc par leur propre association provinciale; il a insisté sur le fait que toutes les écoles d'étudiantes infirmières de la province devraient être représentées individuellement au sein d'ACTIONS.

Le nerf de la guerre c'est l'argent a dit Napoléon. Une hausse de la cotisation est donc à prévoir. A la suite des rencontres avec les autorités gouvernementales, il a déclaré qu'ACTIONS était devenu le porte parole officiel des étudiants auprès de l'Etat. Il a ensuite souligné l'urgence de la création d'un secrétariat permanent dans la capitale provinciale.

C'est à ce point de son allocution que M. Tremblay, tel Caïphe qui déchire sa chemise, s'en est pris ouvertement à l'Université de Moncton. Il leur a reproché le fait que lors de la rencontre avec le Premier Ministre, la délégation de Moncton forte de 15 membres a demandé aux autres délégations ainsi qu'à l'exécutif d'ACTIONS d'évacuer la salle. Pour assaisonner le tout l'ex-président a déclaré qu'il visait l'insultation et non les membres!

Les réactions ne se firent point attendre. L'ex-président

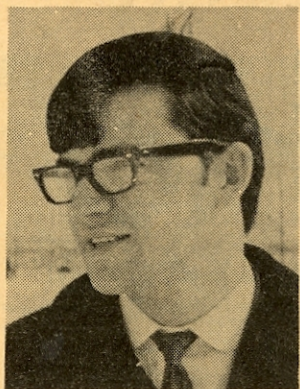
de l'Université de Moncton, M. Ronald LeBreton a déclaré qu'il allait satisfaire son "égo" et son amour propre et qu'il allait dire son fait à M. Tremblay. Le non moins fameux M. Donald Poirier vint à la rescousse du chef de sa délégation en qualifiant de "Fausseté" les propos de M. Tremblay.

C'est donc dire que nous n'en sommes pas revenus de la fameuse marche! La plupart des délégués avaient le poil hérissé et le dimanche après-midi, le président de l'Université de Moncton a profité d'une session pour laver le linge sale en famille. Après avoir écouté un long exposé en français et en anglais, le président de U.N.B., M. Dave Cox fit la part des choses en déclarant qu'il était d'accord avec certains arguments apportés par M. LeBreton mais qu'il demeurerait en désaccord sur certains points. L'abcès était crevé, chacun se battait la coulpe.

Bernard D'Amour.

EDITO

le cirque



Le dernier congrès d'AC-TIONS (29,30,31 mars '68) qui s'est tenu sur notre campus a été assez révélateur quant à la position des institutions françaises du Nouveau-Brunswick. Dorénavant (d'après le congrès) il est permis d'attacher un sens péjoratif à des expressions comme: institution, association et communauté étudiante française du N.-B.. Le comportement de l'élément francophone qui prétend se faire entendre au sein de notre organisation étudiante provinciale a été minable et même ridicule. Nous ne pouvons nier qu'il y ait un dynamisme chez nos francophones étudiants, seulement ce dynamisme est mal orienté. Aussi, notons qu'une trop grande partie de nos gens se paient le luxe de la passivité et ceci est déplorable.

En voyant en gros la situation des universités telle que présentée au congrès, il ressort nettement que l'élément anglais a su être opportuniste et a su apporter du positif pour l'avancement de l'association. Par contre, les délégués francophones ne semblaient pas dans les dispositions idéales pour se faire valoir. Encore ici, beaucoup ont été estomaqué devant ce plaisir que les gens d'expression française prennent à s'opposer l'un à l'autre. On dirait que chacun d'eux possède en lui un Napoléon qui finit toujours par s'imposer. En général, là ou différents groupes d'étudiants français sont réunis, il est toujours à prévoir quelques accrochages qui viennent détruire ce rêve de la formation d'un front commun pour la revendication de nos droits.

Il est à se demander si, ensemble, les adeptes de "la langue de Molière" veulent en arriver à une entente sur les modalités de leur avan-

cement culturel, social et économique ici, au Nouveau-Brunswick. A force de frottements avec les étudiants anglais, l'on avait finalement découvert qu'ils n'étaient pas les monstres qu'on s'imaginait. Une fois cette frayeur maîtrisée, la hargne qu'on avait à leur égard, on la transpose tout simplement sur les siens. Heureusement que cette situation n'est pas généralisée, mais de toute façon, aux yeux du public, la solidarité qui devrait exister au sein du groupement minoritaire des étudiants français s'avère comme minime, sinon inexistante.

Nous avons eu besoin d'un De Gaulle pour venir nous arracher à notre enlèvement culturel (qui n'est pas encore surmonté). Maintenant, quelle haute personnalité européenne va-t-il falloir pour inciter les Acadiens à une plus grande solidarité? Sur le plan de l'éducation supérieure, nos forces sont déjà très dispersées; il est certain qu'il existe trop d'institutions post-secondaires françaises au Nouveau-Brunswick. Financièrement, nous ne pouvons assumer le bon fonctionnement de toutes ces maisons d'éducation, mais notez bien, ceci n'est pas assez. Il faut, pour compléter le bouquet que nos étudiants français se rencontrent dans des "combats de coqs" à des endroits où ils devraient manifester la plus grande solidarité.

Somme toute, peut-être que nos étudiants francophones se sont mal préparés pour ce congrès, aussi ont-ils oublié l'essentiel: ACTIONS c'est un instrument pour l'avancement des étudiants du Nouveau-Brunswick, mais également c'est une association qui n'a qu'un an d'existence et qui n'a pas encore réussi à se donner la réputation de groupe de pression. Les délégués de l'université de Moncton ont fait abstraction de ceci pour concevoir ACTIONS comme une buanderie provinciale où il fallait laver ses "guenilles miteuses" aux yeux de tout le monde. Par conséquent, il serait louable de laisser ACTIONS prendre des forces et faire ses preuves sans trop s'adonner à des luttes internes en attendant.

Delphis Rousselle,
Rédacteur-en-chef.

OPINION DU LECTEUR

Délégation muette de terreur

Si on accepte de faire revendiquer nos droits par un organisme tel ACTIONS, est-il admissible que le Collège de Bathurst soit représenté au Congrès par des non-connaisseurs?

Parmi les sept délégués officiels au Congrès d'Actions; cinq étaient intéressés à la politique mais n'étaient au courant de rien. Un délégué refusait de s'exprimer parce que admettait-il: "En toute conscience, je ne me suis pas senti visé personnellement!" Et enfin, l'autre délégué semblait énormément distrait au point de se faire perroquet et ne répéter que des choses déjà dites.

Qui avait fait le choix d'une telle délégation? Apparemment, l'Exécutif avait demandé à l'Assemblée Législative

de voter en bloc les délégués officiels qu'il désirait voir participer au Congrès.... Pourquoi avait-on proposé ces gens-là? Semble-t-il que le nouvel Exécutif faisait un pas en avant. L'Exécutif voulait faire sauter les traditions et donner libre cours aux intérêts plus précisément ceux qui seraient parmi eux l'an prochain. Qui sait? Peut-être le nouvel Exécutif est-il en train de se former une sentinelle pour la durée de son mandat... Comme dirait le politicien: "Des bons supporters, y'en faut toujours!!!"

A un moment donné un observateur aurait dit à une grosse tête de notre délégation de réagir. Mais, ce Monsieur stupéfait lui aurait demandé ce qu'il devait dire? Peut-être à ce moment si on avait su profiter des connais-

sances et de l'expérience des gens qui avaient trempé dans les affaires étudiantes depuis un an, deux ans on serait parvenu à briller comme on le désirait....

Messieurs de l'Exécutif, à l'avenir soyez prudents! Faites le choix d'une délégation qui saura répondre à vos hautes aspirations.... N'oubliez pas qu'il est naturel de se servir de l'expérience des plus cotés. Dnas les congrès futurs il serait désastreux que le Collège de Bathurst se montre aussi craintif qu'un nouveau-venu. Le Collège de Bathurst doit s'avérer actif et non simple observateur au sein d'un organisme tel Actions. Il y a certaines exigences qu'il faut remplir. A vous de les mettre à effet!!!

LE FAIT FRANCAIS AU N.-B.

GENERIQUE D'UN FAIT QUI NE NOUS INTERESSE PAS

En effet, alors que dans nos murs se déroulait le 19 mars dernier ainsi que le 6 avril le Xe concours d'art oratoire intercollégial, qui portait sur le sujet suivant: "Position du francophone du Nouveau-Brunswick vis-à-vis la France et le Québec", nous avons assisté à l'indifférence générale des étudiants du campus face à leur propre existence, à leur propre identité, à leur propre situation. Devant un tel état de chose tout commentaire serait superflu sur notre dite future élite qui aime bien dire à qui veut l'entendre, qu'elle prend et veut prendre ses responsabilités!!!!

Laissons-là l'indifférence chronique et saluons bien bas le succès qu'ont remporté nos deux représentants, c'est-à-dire Roland Guitard dont le discours est reproduit ci-dessous ainsi que Jeanne Renaud sur un texte de Muriel Comeau. Donc, Jeanne et Roland se sont respectivement mérités une bourse de \$200 offerte par la Société l'Assomption ainsi qu'un trophée. Félicitations à tous deux

Depuis quelque temps au sein de notre province, nous entendons parler de relation France-Acadie, de relation Québec-Acadie, de francophonie, bref de culture française.

Que vient faire le Nouveau-Brunswick français dans tout cela et dans quelle mesure ces grandes puissances françaises peuvent-ils l'aider? Voilà une question à laquelle, à mon avis aucun Français qui respecte sa langue et ses droits ne peut rester indifférent, puisqu'il y va de son sort et de sa vie.

Mais pour bien répondre à cette question il nous faut d'abord je pense analyser la situation actuelle du Neo-Brunswickquois français et en ressortir les grandes lignes.

Quelle est donc la position du francophone au N.-B. et dans quelle mesure la France et le Québec peuvent-ils l'aider? Le Francophone de notre province, c'est d'abord et avant tout un homme qui ne s'appartient pas. C'est un homme qui fait partie d'un très vaste pays à majorité anglaise, pays qui favorise assez mal la culture française chez lui.

Mais en plus de cela il fait partie d'une province qui elle, loin de favoriser l'épanouissement de la culture française

chez elle, l'étouffe littéralement. Il se trouve donc à l'intérieur d'un double cadre anglo-saxon qui peu à peu se referme sur lui-même pour en arriver à former un bloc Canadien anglais.

Le Néo-Brunswickquois français c'est aussi un type qui dès ses premières années a dû subir et non vivre sa culture. Dès ses premières années il a dû laisser de côté sa langue maternelle pour étudier et perfectionner une langue étrangère en l'occurrence l'anglais. Déjà on lui imposait ce complexe d'infériorité, ce complexe d'être Français. C'est aussi un type qui n'a pratiquement rien reçu de sa langue et de sa culture.

Voyons concrètement le fait en considérant ceux qui ont cessé leurs études avant une 12e année. Qu'est-ce que leur a valu leur éducation dans la langue française? Qu'est-ce que leur a valu leur éducation dans la culture française? Pratiquement rien, puisqu'aujourd'hui ce français ne leur sert d'aucune façon. Peut-on demander à ces gens de collaborer à l'épanouissement de la langue française alors que dès leurs premières années cette langue a été un obstacle à leur réussite? Il est impossible de leur demander une telle chose puisqu'a

leurs yeux, leur langue et leur culture ne leur ont rien donné. Constamment tiraillé entre deux cultures; d'une part une culture qui lui offre son pain et d'autre part une culture qui ne lui offre nulle autre chose qu'une pauvreté mal exprimée. Peut-on le blâmer de ne pas adhérer à la culture française d'une façon concrète et efficace? Ce jeune Néo-Brunswickquois qui est sur le marché du travail, peut-on lui demander d'aimer sa langue et sa culture?

Il va vous répondre avec son gros bon sens: "Écoutez Monsieur ne me parlez pas de culture française, ne me parlez pas de langue française, ne me demandez pas de promouvoir une langue qui jusqu'aujourd'hui a assuré ma pauvreté. Qu'est-ce qui a nourri ma famille depuis x années, qui est-ce qui m'a permis d'exister, si ce ne sont pas les Anglais?"

Raisonnement cruel à entendre mais tout à fait vrai. Ils ont choisi la solution juste, ils ont choisi la solution équitable, ils ont choisi de vivre en anglais.

Telle est la véritable position du francophone au N.-B. Et si pour beaucoup, ceci semble être une vue pessimiste du problème dites-vous

(suite à la page 4)

l'écho

JOURNAL DES ETUDIANTS DU COLLEGE DE BATHURST

Directeur: Robert Awad, (3e col.)
Directeur-adjoint: Roger Lantaigne
Rédacteur-en-chef: Delphis Rousselle (3e col.)
Rédacteur-adjoint: Léonard Légère (3e col.)
Affaires étudiantes: Bernard D'Amour (4e col.)
Politique-Economie: Odilon Turcotte (3e col.)
Arts & Lettres: Daniel Pagé (3e col.)
Serge Patenaude (2e col.)
Sports: Aldéric Basque (4e col.)
Mise-en-page: Georgine Haché (4e col.)
Jacques Audet (4e col.)
Gérant: Rodrigue Haché (2e col.)
Conseiller: Lucien Audet, c.j.m.

l'écho est membre de la Presse Etudiante Acadienne.
Imprimerie Blais, 212, de la Cathédrale, Rimouski

Dempsey Drugs Ltd.

(Ralph L. Dempsey, Ph.C.)

194, St. George St.

Bathurst

N.-B.

Kent Sales Furniture

211, rue St-Georges

Bathurst

N.-B.

Tél. 546-2715

FRANSBLOW'S

Vêtements
pour hommes et femmes

King St.

Bathurst

N.-B.

OPINION DU LECTEUR

Mieux vaut en rire

Il est de droit que tout membre à l'intérieur d'un organisme quelconque puisse apporter quelques commentaires au sujet de ce dernier. C'est à titre d'étudiante d'une institution-membre d'Actions que je rédige cet article.

Les étudiants du Campus semblent unanimes à dire qu'il y a une nécessité d'un organisme représentatif de toutes les institutions du N-B. (ceci suivant le dicton "l'union fait la force") pour mettre plus d'emphasis il s'agit de noter que Ti-Louis qui fait la sourde oreille aux institutions, écouterait préférablement une organisation qui représente la masse des étudiants du N.-B.. Nous voyons donc la nécessité d'Actions; et il serait malvenu de remettre son existence en question.

Ayant assisté de très près au déroulement entier du Congrès, j'ai pu constater quelques faits assez amusants; notamment celui d'une délégation du Collège de Bathurst non représentative des étudiants qui s'intéressent à la politique étudiante. Il est à signaler qu'aucun blâme n'est visé aux membres de la délégation mais bien à l'Exécutif qui les a choisis. Une suggestion pourrait être apportée à l'Exécutif en ce sens: au lieu de vous faire voir sous un angle si désintéressé, si pitoyable, si minime, si faible, il serait préférable de vous exiler pendant Un an ou DEUX et PEUT-ETRE à la suite sauriez-vous prendre position et BRILLER comme vous vous l'étiez proposé.

Si le seul motif de votre participation à ACTIONS en est un d'obligation et de prestige, vous êtes à côté de la question. ACTIONS exige davantage pour agir efficacement. Si pour le moment vous ne reconnaissez pas l'importance de cet organisme, pourquoi en faire partie? Ou encore, si vous voyez son importance, pourquoi vous êtes-vous montrés si indifférents et si "innocents" lors du congrès ???

Souvent on affuble des institutions post-secondaires avec des épithètes telles que: peu évoluée, craintive..., il faut avouer que ces qualificatifs pouvaient très bien être attribués aux délégués du Collège de Bathurst.

En guise de conclusion, je me permets de répéter une idée de M. Tremblay disant qu'en parlant de politique étudiante on visait l'organisme comme tel et non ses composants: mais aussi peut-on ajouter quelques mots de l'HOMME d'ESPRIT (M. Jean-Eudes Gendron) qui disait qu'il n'était pas nécessaire de mentionner les noms des membres auxquels on tenait à viser, mais que ceux à qui on faisait illusion se reconnaîtraient!!!

Jeanne Renault, 2e Coll.

ACTIONS - 31 mars A.M.

Les délibérations du Congrès D' ACTIONS du dimanche avant-midi (31 mars 68) ont débuté un peu en retard. Ceci est explicable parce que c'était le lendemain de la veille et que la veille c'était un samedi soir. Les délégués se sont finalement entendus sur la formation d'une Commission Etudiante sur le financement de l'éducation supérieure. Celle-ci agirait en collaboration avec l'organisme provincial du même nom et serait en même temps une porte ouverte pour communiquer avec cette vénérable Commission du Financement...

Encore maintenant, il n'existe pratiquement aucune information, aucune étude d'envergure, aucune statistique sur la situation respective de

chaque institution membre d' ACTIONS. Cette commission étudiante veillerait à compiler l'information sur les institutions et ipso facto, à grossir la réserve de papiers ou ACTIONS doit puiser pour orienter sa politique.

Bien entendu, l'institution qui veut rejoindre la commission provinciale pour solutionner un problème particulier ou présenter des griefs, peut le faire sans passer par cette Commission Etudiante. Toute la latitude nécessaire est laissée à chacune des institutions de façon à protéger leur autonomie.

A la présentation d'un amendement concernant cette Commission Etudiante du Financement de l'Education Post-Secondaire, un des re-

présentants de l'université de Moncton a soudainement sorti de ses gonds pour une légère modification qu'on avait faite dans le texte français. Il a réussi à attirer pour quelques minutes l'attention des congressistes puis, jugeant que l'affaire avait assez duré, le président du congrès a tout simplement ramené les Monctonnais à l'ordre.

Delphis Rousselle.

Le chantier étudiant du positif

Souvent, cette année, vous avez vu sur les babillards des affiches qui soulignaient les réunions ou les rencontres que devait avoir le Chantier Etudiant. Pour ceux qui s'interrogent sur la réputation ou la raison de la formation de cet organisme, il faut en parlant se mettre dans la tête que ce Chantier n'est pas une société secrète, mais uniquement une société qui manque peut-être de publicité.

L'an dernier, quelques étudiants se réunissaient pour envisager les possibilités de s'occuper de quelques familles dans le besoin. La solution était de former un organisme qu'on appellerait Chantier Etudiant, mais il restait du déblayage à faire...

Le but précis du Chantier est de fournir à ses membres l'occasion d'aider bénévolement des gens moins fortunés en leur apportant un support moral et matériel dans la mesure où cela est possible pour des étudiants. De fait, pendant le cours de l'année qui s'achève, les membres du

Chantier ont visité hebdomadairement trois familles où ils ont eu à loisir la chance de mettre à l'épreuve leur esprit de charité.

Actuellement, l'équipe vient tout juste de rédiger une charte qui définit clairement les buts de l'organisme. Cette charte reste encore à être présentée et acceptée par l'A.E.C.B. inc.

Le nouvel exécutif de 1968-69 sera composé de Norbert F. Robichaud, président; Claudette Boudreau, vice-présidente et Roland LaVallee comme trésorier.

Le Chantier tient à remercier ceux et celles qui ont donné quelques heures de leur temps pour distraire les malades du Sanatorium et les vieillards du Foyer St-Camille. Aussi, nous remercions ceux qui ont donné des cadeaux pour le bingo organisé et ceux qui ont conduit bénévolement les étudiants lors de ces visites.

Lucienne Noël,
Sec. du Chantier Etudiant.

Alors raconte

Oui ma chère, il est passé le fameux congrès d' ACTIONS, depuis le temps qu'on en parlait. Ce qu'on y a vu? l'organisation du congrès un vrai bijou et tout le crédit en revient à la vice-présidente intérieure Ghislaine Lanteigne. Une réception exquise vendredi soir, une boîte à chanson à la Bibite le samedi soir, et le dimanche matin chaque délégué avait en sa possession toutes les résolutions des cinq ateliers dactylographiées

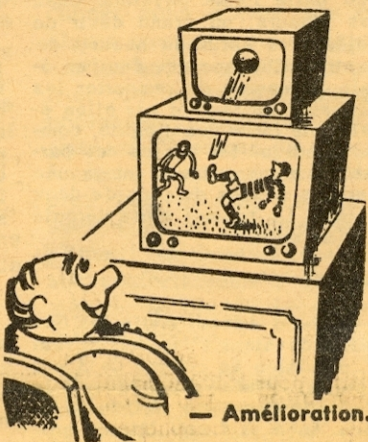
Pour ce qui est du reste, c'est beaucoup moins bien. La délégation de l'Université de Moncton était sur la défensive "because" ils avaient présenté leur mémoire à huis clos lors de la première rencontre avec les autorités gouvernementales.

Il planait sur le congrès un odeur suffocante qui ne s'est dissipée qu'après le discours de M. LeBreton. Mais entre temps Vadius et Trissotin s'en sont donné à coeur joie. Le premier qui rivalisait avec le célèbre personnage de Molière pour son amour du "français" et le second bel esprit qui justement courait tellement après l'esprit qu'il a rattrapé la sottise. Tous auront facilement reconnu MM. Gendron et Poirier passés maîtres dans l'art de paraître ridicules. Parmi les autres membres de la délégation de Moncton nous avons reconnu des gens sérieux mais les deux ANDOUILLES laissez-les chez-vous la prochaine fois et ne les montrez pas trop lorsque vous recevrez de la visite.

MM. Omer Robichaud, membre de l'exécutif et Robert Haché du Collège de Bathurst ont remporté la palme comme poseurs de QUESTIONS stupides. On peut les qualifier tous deux de beaux TEUTONS.

En général nous avons préféré de loin la participation des institutions anglophones certes ils avaient leur "CRAC-POTE" mais on sentait qu'ils étaient éclipsés par les esprits plus sérieux. Mlle Joan McGabee ainsi que Tom O'Neil ont fait honneur à Mount Allison; M. Dave Cox de U.N.B.F. a bien représenté son institution. Nous avons aimé leurs interventions peu nombreuses, mais INTELLIGENTES et à point. La délégation de St-Louis dépassait de loin celle de Bathurst. Heureusement que nous avions Michel Thériault comme président du congrès; il faisait penser à Daniel dans la fausse aux Lions.

Bernard D'Amour.



Prêtre sur le campus

Tu commences à lire ces lignes et il est possible que nous ne nous connaissons même pas. Hier, je consultais la liste des étudiants pour réaliser qu'il y en avait encore plusieurs que je ne connais pas. Nous vivons sur le même campus depuis plus de sept mois pourtant. Et nous crions: Solidarité: Oui. Précisément, c'est à cette solidarité que je pense ce soir... qu'est-ce que la solidarité? Suivre comme des moutons? Je respecte trop la nature humaine pour nous voir, toi et moi, dans une telle situation. Solidarité, pour moi, ça évoque plutôt l'union dans la complémentarité. Et c'est dans cette solidarité où je donne et reçois que je veux me situer dans ces lignes. Mes titres: être humain, professeur (instructeur de hockey à mes heures!), prêtre.

Etre humain...c'est curieux, parfois j'ai l'impression qu'on est surpris de réaliser que je suis un homme. "Tiens, votre famille?", me disait un étudiant l'autre soir en m'indiquant la photo des miens que j'ai devant moi dans mon bureau (en soulignant avec un petit sourire que j'ai trois soeurs dont l'une est encore très jeune...trop jeune pour toi!). Il semblait surpris de réaliser que, comme lui, j'avais une famille à laquelle je m'intéressais. Tu es peut-être surpris toi aussi de réaliser parfois que le prêtre est un être humain, qu'il peut connaître l'enthousiasme comme la fatigue, la joie comme la peine.

Professeur... la force des choses t'a peut-être obligé à me connaître sous cet angle. Mais le professeur pour toi, c'est peut-être un bourreau distribuant leçons écrites, travaux et examens...ou une voix qui berce parfois ton demi-sommeil...un être que tu ne vois qu'entre les moments où il franchit le seuil de la classe dans des directions opposées. Si je dois être complémentaire pour toi, je dois d'abord te connaître comme être humain et t'aider à découvrir en toi toutes ces richesses qui dorment. Et si je m'intéresse à toi en classe, comment pourrais-je me désintéresser de toi

par la suite? Il serait peut-être possible de faire d'autres découvertes ensemble. Et j'ajoute: tu m'apportes beaucoup. Tu es exigeant et ça me pousse à creuser davantage, à essayer de toujours me dépasser. (Ca tombe bien... je viens de terminer la correction de travaux très intéressants où j'ai appris beaucoup. C'était si intéressant qu'un soir je corrigeais avec avidité...oubliant l'heure!).

Instructeur de hockey...tu as peut-être été surpris de me découvrir dans ce rôle (d'ailleurs entre nous, je fus encore plus surpris que toi !). Mais parler de ce rôle m'invite à la modestie...(tu connais les résultats...sur la glace !).

Prêtre...ça, c'est peut-être plus difficile à découvrir en moi. Heureusement que ce rôle vient apporter de l'unité dans ma vie car mes différentes fonctions pourraient me disperser. Mais l'essentiel en moi, être homme et prêtre, me permet de construire cette unité personnelle.

Un prêtre, qu'est-ce que c'est? me dis-tu. A quoi ça sert? Mes livres de théologie couverts de poussière pourraient te donner une définition savante du prêtre...mais tu me permets de te dire tout simplement comment je vois mon rôle? C'est court! Etre prêtre sur le campus, c'est aimer Dieu et t'aimer de toutes mes forces; c'est être pour toi et les autres du campus un appui, à certains moments un stimulant, pour que cet amour crié si souvent par le Christ se répande partout; c'est être pour toi, malgré ma pauvreté humaine, une source d'amour assez vive pour que tu puisses y reconnaître le visage du Christ. En somme, je suis ici pour cheminer un bout de temps avec toi jusqu'à Lui...pour te laisser en sa compagnie. Autour du Christ, j'en suis convaincu, se construit la vraie solidarité !

Pierre Poulin, c.j.m.

SATELLIX un jour SATELLIX toujours



Le rideau vient de tomber sur une autre saison pour le Club de hockey "All-Star" du collège. En effet, c'est à Edmundston les 30 et 31 mars dernier que prit fin une belle saison, où la chance n'a peut-être pas souri à nos Satellix.

En plus de la présence du Collège de Bathurst au tournoi inter-collégial eudiste, étaient présents: le Collège Rosemond de Montréal, le Collège Ste Anne de Church Point et le Collège St. Louis d'Edmundston.

Les équipes présentes semblaient bien préparées au tournoi tant du côté physique que du côté moral. On a pu dénicher une belle forme physique chez les joueurs, un grand désir de vaincre et enfin du hockey de qualité. Chacune des équipes était en mesure de remporter les honneurs du tournoi car elles étaient de force quasi égale, comme l'indique les scores des parties. Aucune partie ne fut gagnée par une avance de plus de deux points. Le tournoi s'est déroulé comme suit:

Samedi

D'abord samedi matin les Satellix devaient s'incliner devant Edmundston au compte de 3 à 2 après avoir mené 2 à 1 jusqu'à la fin de la deuxième période. Maurice Aubé et Louis Martin enfilèrent les buts des Satellix.

Quelques heures plus tard Edmundston remportait sa deuxième victoire de la journée contre Montréal au compte de 6 à 5.

Un peu plus tard dans l'après-midi, de nouveau par la marge d'un but, les Satellix baissaient pavillon contre Church Point au compte de 4 à 3. Les compteurs furent Maurice Cormier, David

Allain et Gilbert Rouleau. Par cette défaite, il nous était impossible de décrocher les honneurs du tournoi.

Dans la soirée Church Point battait Montréal 3 à 1 et créait l'égalité avec Edmundston.

Dimanche

Chacune des deux parties du dimanche revêtaient une importance particulière. Devant une assistance nombreuse et enthousiaste, Church Point devait l'emporter sur Edmundston au compte de 5-3 pour sceller l'issue du tournoi. Edmundston dut se consoler avec le trophée consolation pour avoir terminé au deuxième rang.

Pour Bathurst et Montréal la dernière partie était importante, car chacune des équipes voulait au moins s'assurer un triomphe. Même si l'équipe championne était déjà connue les deux camps y allèrent de leurs meilleurs efforts. On a vu les Satellix mettre en pratique le slogan de leur instructeur "LACHER?? JAMAIS !!!". Après un lent départ les gars se sont mis résolument au boulot et ont enfilé quatre buts dans la deuxième période finale après avoir terminé le deuxième vingt sur un pied d'égalité 1 à 1. Oscar Paulin dirigea l'attaque avec deux buts, tandis qu'André Morais, Michel Bujold et le versatile David Allain y allaient d'un but chacun. Ce fut une victoire bien méritée.

Nos gars n'ont pas à rougir de la défaite, car tout au long du tournoi ils y ont mis beaucoup d'efforts et de sérieux. Quelques uns se sont distingués de façon particulière, notamment Jean-Claude Roy qui fut choisi le meilleur gardien du tournoi et nommé sur l'équipe d'étoiles. Des tro-



phées, mentions honorables, furent accordés à Daniel Pagé et Oscar Paulin.

Pour une deuxième année le tournoi des collèges eudistes connut un succès éclatant. Comme l'un des anciens porte-couleurs des Satellix dirait: "La fin de semaine d'Edmundston, c'est une expérience à vivre". Oui, ce fut une belle expérience, d'abord parce qu'on y a rencontré des gars sympathiques; mais ce qui nous a frappé surtout c'est le bel esprit sportif dans lequel s'est déroulé le tournoi. On n'a pas eu l'impression d'assister à des matches de lutte ou de boxe comme ce fut le cas si souvent pendant la saison. Un autre fait à noter était cette fierté que chacun éprouvait pour son collège. Nous en avons eu une manifestation lors de la remise des trophées au Collège St. Louis.

LE FAIT FRANCAIS (suite)

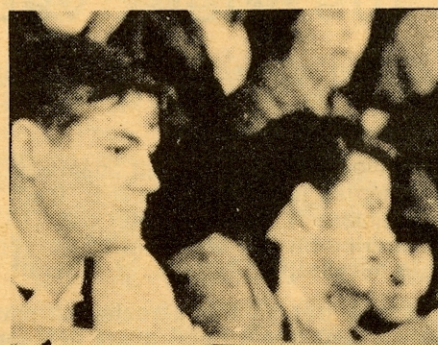
bien que c'est la réalité qui la veut ainsi.

Mais faut-il pour autant cesser de croire en l'avenir canadien français au Nouveau-Brunswick. Jamais je croirai que nous autres Francophones de la province qui avons la nuque raide d'après un certain M. Savoie, allons nous laisser marcher sur les pieds plus longtemps. Nous allons réagir très vite. Comment? En nous appuyant sur les deux grandes puissances françaises qui nous offrent leur aide, en acceptant au départ que nous avons absolument besoin d'eux.

Voyons d'abord ce que nous avons à retirer de la France.

Et bien la France peut beaucoup pour nous et cela nous devons le croire. Bien sûr elle ne pourra jamais nous donner notre indépendance ou bien la reconnaissance de nos droits, —d'ailleurs là n'est pas son ambition je pense. La France tout ce qu'elle veut c'est que le fait français dans le monde entier soit grand soit noble. Elle veut la grandeur et l'épanouissement de la culture française. En nous envoyant des professeurs, des techniciens, en établissant ici des maisons de culture française, en offrant des bourses aux étudiants désireux de faire des études chez elle, elle a conscience que ceci rehaussera un jour ou l'autre la culture canadienne française et par le fait même la nation française. Je trouve absurde le refus d'un trop grand nombre d'Acadiens à l'aide que nous offre la France. Qu'avons-nous à perdre? Notre identité? Notre identité si tant est qu'elle existe ne souffrira jamais d'un bienfait. Il faut se mettre dans la tête une fois pour toute que de nos propres mains nous ne pouvons rien faire.

Par son travail au N.-B. la France peut aussi nous internationaliser, nous donner une ouverture d'esprit plus grande. L'Acadie a toujours



Pour conclure, nous désirons remercier le père Pierre Poulin pour son énorme dévouement, pour le nombre incalculable d'heures de travail consacrées à bâtir une équipe jeune qui promet pour l'avenir; à M. Boudreau, nous disons merci pour ses innombrables services; aux supporters des Satellix, nous sommes recon-

naissants pour leur encouragement; enfin, à tous ceux qui de près ou de loin, ont contribué à la bonne marche de l'équipe, merci: aux Satellix meilleure chance l'an prochain.

Maurice Ferguson,
4e coll.

été un milieu refermé sur lui-même, ce milieu a besoin de s'ouvrir à de nouvelles perspectives.

Son travail, bien sûr, n'atteindra jamais la masse, son travail peut seulement se faire au niveau de l'élite. Et c'est très bien ainsi, car c'est à l'élite que revient le devoir de réveiller cette masse endormie depuis un siècle. Mais cette élite elle doit se ressourcer, puiser quelque part ce dont elle a besoin pour accomplir son travail. C'est ce que lui offre la France et c'est ce que nous devons saisir. Et le temps presse, car si on peut remarquer une certaine évolution chez la nation canadienne française au N.-B., il ne faut pas perdre de vue que la jeunesse canadienne anglaise, elle aussi, subit une rapide évolution.

Cessons donc notre faux patriotisme et de plein gré reconnaissons que la France peut nous aider et que nous avons le devoir d'accepter son aide.

Voyons maintenant comment le Québec pour sa part peut nous aider.

D'abord disons que le Québec doit nous apparaître comme notre véritable porte de sortie, comme celui qui peut nous aider d'une façon concrète et immédiate. Le gouvernement de notre province lui l'a très bien compris que le Québec pouvait agir très efficacement chez-nous, lorsqu'il refusa, l'année dernière, l'aide culturelle que celui-ci nous offrait. Si les Anglo-Saxons l'ont compris nous aussi devons le faire, vous ne pensez pas!

Le Canada français est trop pauvre pour subir une dissolution quelconque, il doit unir ses forces, si non ce sera l'assimilation prochaine pour toutes collectivités françaises en dehors du Qué-

bec.

Est-ce quémander qu'accepter une chose auquel nous avons droit, et nous y avons droit à l'aide du Québec, parce que nous sommes comme eux de souche canadienne française. Ainsi comme les pays riches ont le devoir d'aider les pays sous-développés, de la même façon les provinces riches ont le devoir d'aider les provinces les plus défavorisées. L'aide culturelle et économique que nous offre le Québec, nous permettra peut-être un jour d'être fier de notre culture et de notre nation. Par son aide nous arriverons peut-être un jour à reconquérir notre agir collectif, cet instinct vital et profond de toute société. Le bout de chemin qu'il nous reste à parcourir est encore long et pénible, mais se sentant soutenus dans nos efforts il me semble que celui-ci nous apparaîtra beaucoup moins pénible et fatigant. Sentant que nous avons à côté de nous tout un peuple fier et heureux d'une langue et d'une culture française obtenues à prix d'efforts et de sacrifices, nous aurons, il me semble, le goût d'en faire autant. Même cette masse endormie ne pourra faire autrement que de s'ouvrir les yeux et de voir que dans ce Canada il est possible de vivre en français.

Le Québec est à notre porte, si nous lui ouvrons la nôtre, son influence chez-nous atteindra les cerveaux les plus endormis.

Croyons donc en l'avenir du Français en Amérique, débarrassons-nous de cet esprit de clocher qu'est le nôtre et emboîtons le pas vers un avenir canadien français. Demeurons ce que nous sommes, mais soyons conscients de notre faiblesse et surtout conscients que cette faiblesse nous pouvons y remédier en puissant d'une manière active chez ceux qui peuvent réellement nous sortir de cette impasse. L'ouverture du Québec et de la France au fait français au Nouveau-Brunswick c'est le coup de grâce pour les Acadiens.

COFFIN OFFICE SUPPLY LTD.

Bathurst N.-B.
Nécessaire de bureau
Tél. 546-6534

LOUNSBURYS STORES BRANCH
Vêtements pour hommes & dames
Chauffage et plomberie
Ameublements & Appareils élec.

275 avenue King
Bathurst, N.B.
Tél: 546-4445

DR PHILIPPE CYR
CHIRURGIEN-DENTISTE
195, RUE MAIN, apt 3,
Tél. 6-3100 Bathurst, N.-B.

La COOP DE LAMEQUE Ltée
Meubles-Agrès de pêche—
Lingerie—Épicerie
LAMEQUE Cté Glou. N.-B.

COMEAU MEN'S WEAR LTD.
Habits & Mercerie pour Hommes
Vendeur "tip top tailors"
143, Main, Bathurst-Tél: 546-5204

VENIOT'S PHARMACY
255 King avenue
Bathurst, N.-B.
TEL: 546-4411

SALON DE BARBIER LEVESQUE
Spécialités:
—Coupe au rasoir—Teinture
—Traite de déficience capillaire
Tél. 546-3795

FRANK HAY LIMITÉE
VÊTEMENTS POUR HOMMES
263, rue KING, Bathurst, N.-B.
Tél: 546-4515